

Kosovo : quand des dessins d'enfants dérangent la vérité officielle...

Le 26 mai dernier, se tenait le vernissage de clôture d'une exposition singulière au Centre culturel russe : des dessins d'enfants du Kosovo. Celle-ci, pour des raisons obscures*, avait été expulsée fin février de la mairie du 17^e arrondissement où elle avait été initialement mise en place.

Bel et bien installés dans cette gracieuse enclave russe en territoire parisien, les dessins d'enfants du Kosovo ne risquaient plus de troubler l'ordre public. Je veux dire : isolés dans cet espace confidentiel, à la diplomatie spécifique, les dessins des enfants du Kosovo ne risquaient plus de contredire la vérité officielle sur cette guerre édictée par la « communauté internationale ».

Les porte parole médiatiques de cette version officielle s'étant évidemment appliqués à ignorer cette exposition, les visiteurs y étaient venus par les chemins buissonniers de la Résistance et du bouche à oreille, conférant à cette manifestation une ambiance rare, recueillie, où l'on devinait que chaque personne présente était amie ou bien amie d'amis.

Accrochés dans deux salons élégants et contigus, baignés de lumière naturelle, les dessins des enfants du Kosovo interpellaient comme des cris lointains et silencieux. Comme tous les dessins d'enfants qui connaissent la réalité de la guerre, ils présentent cet émouvant paradoxe de représenter le pire avec la beauté que confère la grâce ingénue de l'expression enfantine. Ils relatent pourtant sans concession la brutalité et la violence de la guerre, la tragédie humaine qu'elle charrie : le feu des incendies et des armes, le sang et la détresse de ceux qui la subissent. Ce sont là, hélas, des images qui valent pour toutes les guerres, aux quatre coins du monde.